



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

58 | 2012

Objets irremplaçables

L'Éclat des ombres

Contraste, iridescence et présence des morts aux îles Salomon

Glittering shades

Sandra Revolon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/6299>

DOI : 10.4000/tc.6299

ISBN : 1952-420X

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012

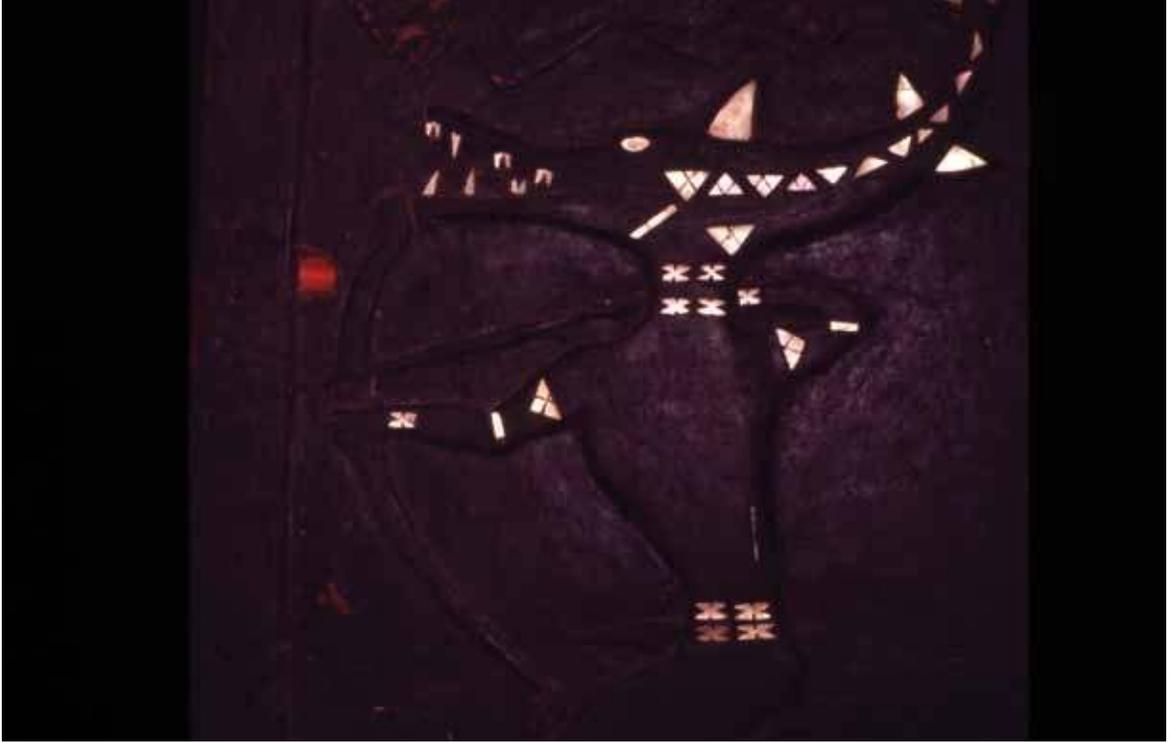
Pagination : 252-263

ISBN : 2-7351-1512-7

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Sandra Revolon, « L'Éclat des ombres », *Techniques & Culture* [En ligne], 58 | 2012, mis en ligne le 12 décembre 2012, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/6299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.6299>



Sandra Revolon

Aix Marseille Université - CREDO UMR 7308
sandra@pacific-credo.fr

Objets Irremplaçables

Techniques & Culture 58, 2012/1 : 252-263

L'ÉCLAT DES OMBRES

Contraste, iridescence et présence des morts aux îles Salomon¹

Les Owa de Aorigi (à l'est des îles Salomon) disposent de plusieurs termes pour qualifier ce qui est lumineux. Le verbe *mawe* et ses synonymes *rara* et *sina* signifient éclairer, illuminer, étinceler. Sous sa forme nominale, *mawe(na)* désigne la lumière du soleil. *Rarafa(na)* sert à nommer la brillance, la lueur, l'éclat et la phrase verbale *sina wawaa*, ce qui éclaire vivement, comme le faisceau d'une torche électrique, ou un feu. Le verbe *ora* qualifie ce qui luit, des braises ou des étoiles. L'ensemble de ces termes recouvre ce que les Owa considèrent comme des sources lumineuses primaires, des formes diverses de lumière directe : le soleil, le feu, une lampe, le bout incandescent d'une cigarette, mais aussi les étoiles (Mellow 2005).

Dans le langage courant, le verbe *toga* désigne également ce qui brille, étincelle, scintille, éblouit. Dans une seconde acception, il traduit l'action des sources secondaires de lumière qui ne produisent pas d'éclat mais le diffusent, le reflètent.

Lorsque ces notions sont discutées par les détenteurs des savoirs ésotériques, experts en rituels (*mwane apuna*) et experts en sculpture (*mwane ni manira*), le verbe *toga* et sa forme nominale *togatoga(na)* revêtent une signification plus précise : ils désignent ce qui brille d'une lumière nécessairement reflétée et aveuglante. Aux dires de ces exégètes de la culture locale, ces termes renvoient à des surfaces et des matériaux très divers : le nautilus (*Nautilus pompilius*) en premier lieu, lorsqu'il est poli et incrusté sur la surface des objets magiques ; la chaux de corail appliquée sur la proue des pirogues rituelles ; la peau des bonites et la marque qu'elles laissent sur le torse des jeunes garçons lors de leur initiation, l'aspect de l'océan à l'aube, au crépuscule ou lorsque la lune s'y reflète, et enfin, certains nuages. Faussement disparates, ces phénomènes ont en commun d'être associés, de plusieurs manières dans l'esprit des Owa, aux morts qui les gouvernent et qui sont responsables de leur bien-être.



© S. Revolon





© S. Revolon



© S. Revolon



© S. Revolon



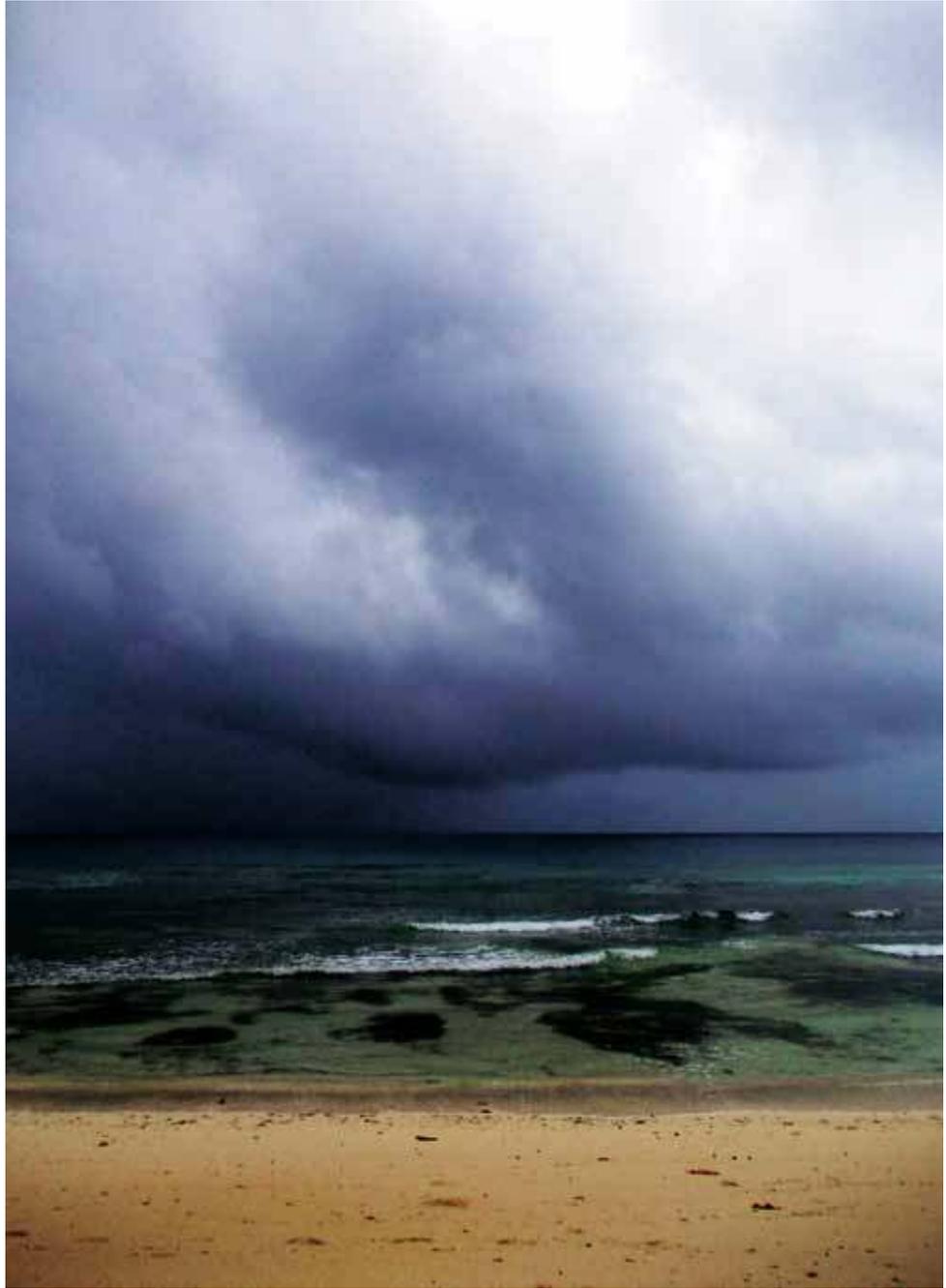


© S. Revolon



© S. Revolon





© S. Revolin

Bien que convertis au christianisme depuis les années 1950, les habitants de Aorigi continuent d'accorder une grande importance au maintien de l'équilibre entre les vivants et les morts à travers un ensemble complexe et foisonnant de pratiques rituelles. Au premier rang de ces pratiques se place ce qui a couramment été appelé le « culte de la bonite » (*bonito cult*) (Davenport 1980 ; Mead 1973 ; Ivens 1972 ; Fox 1925), mais qui relève davantage d'un culte des ancêtres puissants, regroupant des « ancêtres du sang » (*ataro si gapu*) – issus du sang de défunts illustres ou assassinés – et des « esprits de la mer » (*ataro ni matawa*) – qui désignent à la fois des esprits n'ayant jamais eu d'existence humaine mais surtout des ancêtres nés du sang de grands pêcheurs de bonites (*mwane ni waiiau*) et d'hommes (plus rarement de femmes) décédés dans des circonstances violentes et dont le corps fut jeté ou disparut en mer.

Les représentations associées à ce culte confèrent au sang de bonite des qualités particulières, puisqu'il est censé contenir du *mana*² de manière immanente, de même que le nautilus. D'autres coquillages comme les porcelaines (*Ovulidae sp.*) ou l'huître perlière (*Pinctada maxima*) sont pour leur part considérés comme des véhicules de cette force. Chargées de ce pouvoir que les vivants tentent par tous les moyens de contrôler et de s'approprier, ces matières sont aussi censées le transmettre aux humains ou aux objets avec lesquels elles sont en contact. Les nacres incrustées sur la surface des objets rituels de bois font explicitement référence à la peau des bonites et, à travers elle, au *mana* qu'elles contiennent. Le soin apporté à leur confection répond à la nécessité explicite de les rendre brillantes « comme la peau des bonites ». La vision du miroitement des thonidés à la surface de l'océan est elle-même associée à la présence des ancêtres qui guident leurs pérégrinations et rendent possible leur capture par les hommes. Nacre miroitante incrustée sur un fond noir mat, bonites crevant la surface sombre de l'océan, d'une manière générale, sur le plan de la perception, les dispositifs visuels – brillance et contraste – donnés à voir dans ces contextes très particuliers, caractérisent l'ensemble des êtres, des artefacts, des lieux et des temporalités qui entretiennent une proximité avec les morts et auxquels les Owa associent leur présence.

Ainsi, reposant sur des canons élaborés par les ancêtres eux-mêmes, les formes imprimées dans la matière des objets rituels, en plus de répondre aux contraintes inhérentes à leur fonction, ont la capacité d'attirer les morts sur les lieux et au moment des cultes. Les objets jouent en cela un rôle central dans le retour provisoire des morts, nécessaire aux vivants pour transformer périodiquement et progressivement les relations ambiguës qu'ils entretiennent avec eux³. La trace luisante laissée par la peau des bonites sur celle des initiés les autorise à entrer dans une médiation avec les ancêtres puissants. Réverbération, saturation et contraste des couleurs, teintes crépusculaires : les phénomènes perturbants visibles sur les nuages et lors des crépuscules résultent eux aussi de l'action des entités surnaturelles. Certains nuages (*roto na rarapura*) sont ainsi pensés comme la manifestation d'ancêtres cherchant à nuire. Localisés, ils donnent des pluies soudaines et drues dont il faut se protéger car elles provoquent des fièvres qui, sans l'intervention d'un guérisseur, peuvent être fatales. Du fait de la nature même de la lumière dont on ne perçoit plus la source, et du ciel qui subit d'étranges transformations, le crépuscule (*faufau tai nuni*, littéralement « l'heure à laquelle on ne peut reconnaître les gens ») est pour les Owa le moment où les choses se confondent et où les êtres, morts ou vivants, croisés le long d'un chemin ou sur le rivage, sont indifférenciés.

Réunis en langue owa dans la catégorie des choses *togatoga(na)*, tous ces phénomènes – nacre, peau de bonite, aube et crépuscule, nuages – ont en commun de donner à voir

sous des formes différentes, une aberration chromatique répandue dans la nature et connue des biologistes depuis Buffon : l'iridescence, aussi appelée irisation ou goniochromisme, et qui renvoie à la propriété qu'ont certains corps, du fait de leur structure même, de refléter la lumière solaire tout en la décomposant pour ne laisser paraître que certaines couleurs⁴.

L'iridescence de la nacre provient de sa composition, superposition de fines couches d'aragonite et de conchyoline, associées à des molécules ionnisées d'eau qui ensemble réfléchissent les rayons lumineux et créent, selon l'angle de réfraction de la lumière, l'apparition ou la disparition de certaines couleurs. Couverte de cellules pigmentaires iridophores, la peau des bonites diffracte elle aussi la lumière et génère des couleurs bleues et vertes, iridescentes, celles-là même qui marquent la poitrine des initiés. Des irisations sont aussi observables sur le bord des nuages, soulignant leurs formes, ou sous une masse nuageuse, prenant l'aspect d'un arc dont les couleurs, du violet au rouge, sont engendrées par la lumière solaire filtrée par les gouttes d'eau contenues dans l'atmosphère. L'irisation des teintes crépusculaires est elle aussi due à la réfraction, à la dispersion et à l'absorption sélective des rayons solaires, tout comme l'arche anti-crepusculaire aussi appelée ceinture de Vénus, qui donne à voir l'ombre bleutée de la terre au-dessus de l'horizon, surmontée d'une lueur aux teintes chaudes, du rose au pourpre, provenant de la dispersion de la lumière du soleil levant ou couchant.

Composée de carbonates de calcium, la chaux de corail appliquée sur le noir charbonneux des proues de pirogues rituelles présente des propriétés iridescentes proches de celles de la nacre. En aplats, elle crée, lorsque l'embarcation est en mouvement, une forme de scintillation comparable à celle de la colonne lumineuse formée, la nuit, par le reflet de la lune sur la surface de l'océan ; ce reflet vibrant, mouvant de la lune et de la chaux sèche est lui aussi appelé *togatoga(na)* en owa. Ici, ce n'est plus le phénomène d'iridescence qui semble justifier la présence de cet effet d'optique dans la catégorie des lumières *togatoga(na)*, mais le fait qu'il s'agit de sources lumineuses à la fois indirectes et mouvantes conçues comme le signe de la présence effective des morts.

Le nautile poli incrusté sur le noir profond des objets magiques, les pectoraux en demi-lune d'huître perlière sur le torse des hommes éminents, les aplats de chaux scintillants sur le noir opaque du charbon, la peau luisante des bonites sur la surface bronze de l'océan, les traces bleutées sur la peau sombre des initiés, l'aspect de l'océan au crépuscule ou lorsque la lune s'y reflète, l'apparence de certains nuages ; ce qui est donné à voir dans chacun de ces contextes, c'est le contraste du sombre (gris anthracite, noir profond, bleu foncé, pourpre) et du clair (blanc éclatant, gris, bleu ou rose clair), souligné dans certains cas par un phénomène d'irisation ou de scintillation. En imprimant ces dispositifs visuels sur la surface de leurs objets magiques, les Owa se sont rendus capables de créer des images susceptibles de « cristalliser un existant caché » (Grimaud 2006 : 96) et de fabriquer les conditions matérielles attestant, en un temps et un lieu donnés, et selon des modalités qu'ils peuvent contrôler, de la présence des morts parmi eux.

NOTES

1. Faisant suite à une première série de conclusions publiées en 2007a, ce texte se propose d'explorer plus avant les ressorts cognitifs et matériels sur lesquels repose la production des images associées aux pratiques magiques à Aorigi.
2. Conçu comme le pouvoir des morts et localement appelé *mena*, il s'agit d'une version locale du *mana* mélanésien, défini par Codrington (1891 : 118-120), plus récemment discuté par Hogbin (1936) et Keesing (1984).
3. Sur la question de la présentification des morts, la description et l'analyse des moyens mis en œuvre pour y parvenir en Océanie, voir notamment P. Bonnemère (2011), D. de Coppet (1970 ; 1998), S. Revolon (2007b).
4. L'iridescence des nacres est mentionnée par M. Mauzé dans les sociétés de la Côte Nord-Ouest et par J. Clark dans les Hautes Terres de Papouasie Nouvelle-Guinée. La question de la brillance a, quant à elle, été approfondie en Océanie notamment par D. Dalton (1996), H. Morphy (1989) et D. Tuzin (2002). Pour une synthèse sur la question de la lumière en anthropologie, cf. B. Bille et T. F. Sørensen (2007).

BIBLIOGRAPHIE

- Bille, M., Sørensen, T. F. 2007 An Anthropology of luminosity: the agency of light, *Journal of Material Culture* 12 (3) : 263-284.
- Bonnemère, P. 2011 *Des Relations et des hommes: une ethnologie de la personne en Nouvelle-Guinée*. Paris : EPHE (Dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches).
- Clark, J. 1991 Pearlshell symbolism in Highlands Papua New Guinea, with particular reference to the Wiru People of Southern Highlands Province, *Oceania* 61 : 309-339.
- Codrington, R. H. 1891 *The Melanesians. Studies in their anthropology and folklore*. Oxford : Clarendon Press.
- Coppet, D. de 1970 1, 4, 8, 9, 7. La Monnaie : présence des morts et mesure du temps, *L'Homme* X (1) : 17-39.
- 1998 Du « Corps » pour l'Occident à la « monnaie » *aré'aré*. La transfiguration monétaire des relations « socio-cosmiques » aux îles Salomon. In M. Godelier & M. Panoff *La Production du corps. Approches anthropologiques et historiques*. Amsterdam : Les Éditions des archives contemporaines.
- Dalton, D. M. 1996 The Aesthetic of the sublime: an interpretation of rawa shell valuable symbolism, *American Ethnologist* 23 (2) : 393-415.
- Davenport, W. H. 1980 Male initiations in Aoriki, *Expeditions* 23 (2) : 4-19.
- Fox, C. E. 1925 *The Threshold of the Pacific; an account of the social organization, magic and religion of the people of San Cristobal in the Solomon Islands*. London : Kegan Paul, Trench Trumber & co.
- Grimaud, E. 2006 Têtes multiples et jeux d'optique ou l'art de truquer les dieux hindous. *Terrain* 46 : 85-106.
- Hogbin, I. H. 1936 *Mana*, *Oceania* 6 (3) : 241-274.
- Ivens, W.G. 1972 (1927) *Melanesians of the South-east Solomon Islands*. New York : B. Blom, Inc.
- Keesing R. 1984 Rethinking *mana*, *Journal of Anthropological Research* 40 (1) : 137-156.
- Mauzé, M. 1999 L'Éclat de l'haliotide. De la conception du beau dans les sociétés de la côte Nord-Ouest, *Terrain* 32 : 83-98.
- Mead, S. M. 1973 The Last initiation ceremony in Gupuna, Santa Ana, Eastern Solomon Islands, *Records of the Auckland Institute and Museum*, vol. X : 69-95.

- Mellow, G. 2005 *Owa-English Dictionary, Makira/Ulawa Province, Solomon Islands*. Owa bible Translation Committee.
- Morphy, H. 1989 From Dull to brilliant: the aesthetics of spirituel power among the Yolngu. *Man* 24 (1): 21-40.
- Revolon, S. 2007a « Les Esprits aiment ce qui est beau ». Formes, sens et efficacité rituelle des sculptures owa (Est des îles Salomon), *Annales de la Fondation Fyssen* 21 : 63-75.
- 2007b The Dead are looking at us. Place and role of the apira ni farunga (« ceremonial bowls ») in post-funeral wakes in Aorigi (Eastern Solomon islands), *Journal de la Société des Océanistes* 124 (1) : 59-67.
- Tuzin, D. 2002 Art, ritual and the crafting of illusion, *The Asia Pacific Journal of Anthropology* 3 (1) : 1-23.



© S. Revolon